
J'ai rencontré Christophe Farnarier

– cinéaste français vivant près de Gérone – par une amie commune, qui connaissait notre passion mutuelle pour les lieux sauvages, où l'on tente de retrouver une part essentielle de ce que la civilisation et la technologie nous conduisent à renier. Rien de nostalgique là-dedans, même si, de fait, Christophe a assisté dans certains de ses films à la disparition d'une culture, d'une mémoire, d'une relation au monde. Ici, le personnage de sa fiction essaie de redécouvrir au tréfonds de lui, ce qui en lui fait humanité. Une essence. Une mémoire du corps. Un rapport à la terre, à la matière, à la réalité. A l'opposé d'un monde virtuel, évanescent, qui nous fait oublier que nous sommes d'abord chair et sang. Un matérialisme enchanté, dans la droite ligne de ceux qui ont affirmé que c'est par la main, par le toucher que naissent chez l'homme le langage, la création et la pensée.

Il s'est trouvé qu'au moment où nous nous sommes rencontrés, Christophe Farnarier cherchait justement pour *El perdido* un partenaire en Languedoc-Roussillon. Nous n'avons pas été longs à nous accorder. Nous avons d'emblée éprouvé l'évidence – avant de savoir comment nous organiser – qu'il y avait matière à poursuivre ensemble l'aventure que ses producteurs et lui-même avaient engagée de l'autre côté de la frontière. Tout nous y incitait : la nature du projet, les relations entre les territoires, et surtout le désir commun que ce film soit fait. L'envie qu'*El Perdido* trouve les moyens, les relais humains et financiers pour se monter. Que l'on passe du projet au film. Que l'on voie prochainement sur les écrans le corps de Marti effectuer cette traversée. Un autre point commun : Christophe Farnarier vient du documentaire et moi-même, avant de lire *El perdido*, je pensais que je ne produirais jamais de fiction. Je pensais que cela demandait une logistique trop compliquée, dont je ne pourrais jamais assumer la responsabilité. Ici, le dépouillement de la mise en scène, la légèreté du tournage d'*El perdido* me donnent aujourd'hui envie de me lancer. La passion et l'enthousiasme pour ce projet me donneront l'énergie pour trouver ce qui manque. Je sais aussi que je serai bien entourée : par l'équipe de production espagnole, David et Mario, qui assument la production déléguée du projet et qui ont su convaincre en temps de crise – alors que la situation semble désespérée – les institutions espagnoles de les désigner parmi la petite quinzaine de projets soutenus cette année.

Il y aura également, autour de nous, en Région, la jeune équipe de French Kiss, qui a déjà porté plusieurs longs-métrages pour le cinéma. Une société parfaitement équipée, dont les animateurs, Julien Mata et Alice Baldo, sont très familiers des territoires où le film sera tourné. Nous réfléchissons actuellement à l'organisation que nous allons mettre en place entre l'Espagne et la France. Le budget et le plan de financement vous seront communiqués très prochainement, dès que nos parts respectives seront fixées. Il y aura enfin, et surtout, le talent d'un cinéaste dont le regard, la force et la cohérence donnent envie de l'accompagner. Parce qu'il en reviendra forcément – et ses films documentaires précédents sont là pour en témoigner – un film fort, unique, une œuvre à voir et à partager. J'espère vivement que la Région sera le premier partenaire français à soutenir le projet, ouvrant ainsi la voie au CNC. Nous sommes actuellement en relation avec des distributeurs pour que le film soit accueilli le plus largement possible sur les écrans des cinémas français.

Nathalie Combe
Cosmographe Productions

